Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 17 (1979)

Artikel: Les bronzes de Sarmizegetusa : art classicisant et art provincial
Autor: Daicoviciu, Hadrian
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835579

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les bronzes de Sarmizegetusa: art classicisant et art provincial

Hadrian DAICOVICIU

Les bronzes découverts dans la capitale de la Dacie trajane peuvent être répartis, d'après leur provenance et leur style, en trois catégories.

Il y a, tout d'abord, les œuvres d'art produites dans des ateliers italiques ou de la partie méridionale de la Péninsule Balkanique, et importées en Dacie. Il y a ensuite les produits des ateliers provinciaux, peut-être de la Dacie même, qui imitent assez heureusement les modèles «classiques». Enfin, la troisième catégorie est formée par les bronzes issus des ateliers de la Dacie, probablement de Sarmizegetusa elle-même, qui rompent d'une manière assez évidente avec les traditions classicisantes; on peut les regarder comme des témoignages non seulement des possibilités, plus réduites, des artisans locaux, mais aussi du goût artistique des couches les plus larges de la population de la province.

Evidemment, la ligne de démarcation entre les trois catégories n'est pas toujours très nette et l'on peut parfois hésiter à inclure une statuette de bronze dans la première catégorie ou bien la considérer comme un exemplaire particulièrement réussi de la seconde. De même, on peut avoir des bronzes qui imitent manifestement des modèles «classiques» et dont le caractère «provincial» est donné plutôt par l'inexpérience de l'artisan producteur que par sa volonté de s'écarter des canons. J'espère cependant avoir choisi des pièces assez significatives, qui témoigneront de l'existence réelle des trois catégories mentionnées.

Un dernier avertissement. En présentant ces quelques pièces, je me place délibérément dans la position d'un habitant de la province de Dacie, pour lequel l'art classique n'était pas seulement l'art grec du 5e ou du 4e siècle avant notre ère (qu'il ne connaissait probablement point), mais surtout l'art hellénistique et l'art de Rome. Même un portrait réaliste du 3e siècle de notre ère, comme celui de l'empereur Dèce *(pl. 58, fig. 1, a-b)* devait être «classique» aux yeux du provincial moyen.

Cette belle pièce[1], haute de 25 cm, faisait partie d'une statue grandeur nature que la province avait érigée dans sa métropole en l'honneur de celui qu'une inscription d'Apulum nommait *restitutor Daciarum*. Il est possible que la tête ait été tranchée après la *damnatio memoriae* de l'empereur, car elle a été trouvée hors de l'enceinte de la ville. Je ne m'attarderai pas sur les qualités artistiques de l'ouvrage: la qualité même du personnage représenté et les difficultés techniques de la réalisation d'une statue de ces dimensions (la tête porte d'ailleurs les traces de nombreuses corrections de coulage) nous assure qu'il s'agit d'une œuvre importée en Dacie.

Je dirais la même chose de la statuette d'un centaure (40 cm de hauteur). Bien que fragmentaire, la pièce *(pl. 58, fig. 2)* rappelle, par la pureté de ses lignes et par la mise en valeur des détails anatomiques, les œuvres hellénistiques, si souvent imitées à l'époque des Antonins. Il est difficle de situer exactement l'atelier qui la produisit, mais je pencherais volontiers pour un atelier de Grèce ou d'une ville hellénique des Balkans[2].

Il y a longtemps, j'étais arrivé à la même conclusion[3] en publiant une très belle statuette en bronze doré, haute de 55 cm, de Diane *(pl. 58, fig. 3)*. Je continue à la considérer comme une représentation d' Ἄρτημις Ἀγροτέρα, malgré son chiton long, car ce type, dont on a trouvé l'origine dans l'école de Praxitèle, apparaît fréquemment dans l'art grec, aussi bien dans la célèbre Artémide de Dresde ou dans un relief attique du Musée de Cassel que sur les monnaies de Mégare et de Mytilène. Sa supériorité artistique sur des œuvres provinciales dont il sera question plus bas est indéniable et me donne la certitude de son origine étrangère à la Dacie.

Les nobles lignes d'un buste de Mars[4] (applique en bronze doré haute de 14 cm), avec son casque à haut panache *(pl. 59, fig. 4, a-b)*, nous renvoient toujours vers un atelier du monde égéen ou méditerranéen, surtout si on le compare à un buste ayant le même sujet, mais d'origine certainement provinciale, dont je parlerai un peu plus tard.

Très petite (seulement 8,5 cm de hauteur), une statuette représentant un athlète *(pl. 59, fig. 5)* se remarque par la sûreté du modelage, par l'harmonie du mouvement et des proportions et par le souci des détails, éléments qui en font le produit d'un bon atelier difficilement localisable en Dacie[5]. La même maîtrise caractérise une tête de la Méduse *(pl. 59, fig. 6, a-b)* en bronze doré (applique en haut-relief de 15×14,4 cm), découverte en 1973 dans la partie nord de l'enceinte du sanctuaire dédié à Esculape et à Hygie[6].

Passons maintenant à la seconde catégorie des bronzes de Sarmizegetusa. Je commencerai par une statuette d'Isis (haute de 16 cm), découverte par hasard quelque part dans la ville antique *(pl. 60, fig. 7, a-b)*. Les détails sont moins soignés que dans les exemples précédents, mais les proportions restent harmonieuses. On peut considérer cette statuette comme une bonne copie provinciale (mais pas nécessairement de la Dacie) d'un type courant de la déesse[7].

La statuette de Diane *(pl. 60, fig. 8, a-b)* trouvée à Ostrov, près de Sarmizegetusa (hauteur: 16,2 cm)[8], imite le type le plus répandu, classique, de la déesse. La patine, très belle, témoigne de la qualité du bronze, mais le mouvement assez rigide et la coiffure assez inhabituelle font penser à une œuvre provinciale. La tête surtout présente, il me semble, des éléments de portrait, ce qui pourrait faire inclure la pièce dans la troisième catégorie, en la considérant comme un exemplaire particulièrement réussi.

En revanche, une statuette de Vénus (hauteur: 28,3 cm) aux traits classiques et au mouvement gracieux, les yeux, les pointes des seins et le nombril marqués par des incrustations en argent *(pl. 60, fig. 9, a-b)*, n'a rien d'original. Elle reste une très belle copie provinciale (la meilleure qu'on a trouvée en Dacie jusqu'à présent) d'un type célèbre et de très large diffusion dans l'Empire romain[9].

Comparons-la à une autre statuette de la déesse *(pl. 61, fig. 10)*, haute de 15,8 cm, découverte dans l'*aedes Augustalium*[10]. Les volumes de celle-ci sont moins accusés, le visage moins expressif et l'attitude plus rigide, ce qui me permet de la considérer comme un produit de l'art provincial qui commence à s'écarter des traditions classiques. L'écart est encore plus grand dans le cas d'une autre représentation de Vénus (hauteur: 7,5 cm)[11], très aplatie, la tête trop grande et les jambes trop longues par rapport au buste *(pl. 61, fig. 11)*. Il m'est difficile de croire que ce sont des défauts dus uniquement au manque d'habileté de l'artisan, car ce même aplatissement, joint à la rigidité du mouvement et au manque de proportions, se retrouve dans une statuette de Diane (hauteur: 9,6 cm)[12] trouvée par hasard à Sarmizegetusa *(pl. 61, fig. 12)*, aussi bien que chez d'autres bronzes découverts en Dacie.

Un buste de Mars (applique en bronze doré, haute de 12,2 cm)[13] est certainement plus réussi *(pl. 61, fig. 13, a-b)*, mais la dureté du visage, l'attitude plus rigide et le traitement négligent du panache du casque le distinguent aisément de l'exemplaire présenté plus haut.

Que dire ensuite de ce Génie ailé[14] (hauteur: 6,1 cm) à la tête trop grande, aux jambes trop courtes, aux mouvements gauches et à la coiffure grossièrement suggérée *(pl. 62, fig. 14)*, sinon qu'il est un produit typique d'un atelier provincial quelconque? La même affirmation est valable pour un médaillon *(pl. 62, fig. 15)* à la tête de la Méduse (9 cm en diamètre) qui, de surcroît, est travaillé en plomb et non en bronze[15]. Le soldat *(pl. 62, fig. 16, a-b)* qui monte, peut-être, sur une échelle d'assaut est certainement beaucoup plus réussi[16], mais il suffit de le comparer à l'athlète présenté auparavant pour se rendre compte de la différence entre les produits d'un atelier de la Dacie et ceux d'un atelier méridional.

Les bronzes que je considère réalisés en Dacie, probablement à Sarmizegetusa même, sont loin d'être identiques. Le sujet en est différent, l'habileté des artisans aussi. Toutefois, quand il ne s'agit pas de bonnes copies classicisantes, ils présentent, semble-t-il, quelques traits communs.

Il y a d'abord un certain aplatissement, une diminution des volumes qui se manifestent très souvent. Résultat, sans doute, d'un souci d'économie de matériel[17], cette façon de travailler finit par créer un «style» qu'on retrouve aussi sur les monuments en pierre.

On peut constater ensuite un manque d'harmonie dans les proportions. Les défauts peuvent être divers, et le sont en effet, mais le plus fréquent est l'allongement de la silhouette tout entière, parfois seulement des jambes. On retrouve, dans ce cas aussi, le phénomène sur les monuments en pierre et je donne en exemple une paroi d'édicule trouvée à Sarmizegetusa[18] *(pl. 62, fig. 17)*; il finira par s'imposer dans l'art byzantin.

Une troisième caractéristique est la rigidité de l'attitude ou du mouvement. Quand il s'agit d'un mouvement, celui-ci paraît interrompu brusquement, comme un film coupé, tandis que dans les pièces de bonne qualité artistique, il semble surpris dans son déroulement.

Notons, quatrièmement, l'abandon de la préoccupation pour l'harmonie classique du visage en faveur ou bien d'une inexpressivité impersonnelle, ou bien d'une tendance vers la portraitisation.

Enfin, le manque de souci pour les détails anatomiques, de coiffure, de vêtement, etc., peut être dû, au début, à une économie d'efforts (ce qui signifie un moindre coût), mais il finit par se transformer en un écart voulu du réalisme classique.

Je me rends parfaitement compte que tout ce qui a été dit dans cette brève contribution aux travaux du Colloque ne représente qu'un modeste début dans l'étude de l'art classicisant et de l'art provincial en Dacie. Mais il faut bien débuter par quelque chose et j'ai cru bien faire en commençant par la métropole même de la province.

Notes

[1] O. Floca, *Latomus* 24, 1965, 353-358, pl. 34.
[2] *Archaeologiai Értesitö* 6, 1886, 92.
[3] H. Daicoviciu, *in*: *Omagiu lui Constantin Daicoviciu* (1960) 131-139.
[4] A. Rusu - E. Nemeș - C. Pop, *Sargetia* 11-12, 1974-1975, 107, fig. 8.
[5] C. Pop, *Sargetia* 9, 1972, 70, fig. 7.
[6] D. Alicu - A. Rusu, *Acta Musei Napocensis* 11, 1974, 93-101.
[7] D. Alicu - C. Pop - V. Wollmann, *The Figured Monuments from Sarmizegetusa* (*British Archaeological Reports*, Suppl. Series, 1979) n° 255.
[8] C. Pop - E. Nemeș, *Acta Musei Napocensis* 11, 1974, 85-91.
[9] C. Pop - T. Albulescu, *Apulum* 14, 1976, 433-440.
[10] Rusu - Nemeș - Pop *op. c.* (*supra* n. 4) 101-102, fig. 1.
[11] Alicu - Pop - Wollmann *op. c.* (*supra* n. 7) n° 123.
[12] I. Andriţoiu, *Sargetia* 7, 1970, 93-95.
[13] Alicu - Pop - Wollmann *op. c.* n° 81.
[14] *Ibid.* n° 276.
[15] Alicu - Rusu *op. c.* (*supra* n. 6) 94, fig. 3-3 a.
[16] Rusu - Nemeș - Pop *op. c.* 103-104, fig. 3-3 b.
[17] Voir R. Bianchi Bandinelli, *Organicità e astrazione* (1956) 77.
[18] C. Pop - A. Rusu, *Muzeul Național* 3, 1976, 153-157.